

À l'USJ, la question du religieux abordée différemment



Le professeur Michel Abs lors de sa conférence sur le thème « Autorité et religion, liens et enjeux », organisée le 25 janvier. Photo Claude Matta Eid



Marguerite Asmar Bou Aoun, maîtresse de conférences à la faculté des sciences religieuses, animera le 22 février une conférence sur « la crise d'autorité et la problématique de la croyance ». Photo DR

Accessible gratuitement au grand public, une série de conférences sur le concept d'autorité en lien avec le fait religieux est organisée depuis janvier par la faculté des sciences religieuses de l'USJ.

Lamia SFEIR DAROUNI

Dans un monde où les convoitises de pouvoir et de domination prennent le dessus, la question de l'autorité fixant des normes, des devoirs et des droits s'impose de plus en plus, en particulier son lien au religieux comme outil de mobilisation ou de propagande. « Si au Liban et dans notre contexte moyen-oriental de manière générale, la question du religieux est facilement associée à l'autorité politique et constitue une caractéristique commune à diverses problématiques, notre département des sciences des religions se propose de réfléchir le phénomène religieux dans une approche scientifique,

promouvant une compréhension globale et extensive des expressions du religieux », explique Marguerite Asmar Bou Aoun, maîtresse de conférences à la faculté des sciences religieuses en présentant la série de conférences sur l'autorité et la religion lancée en janvier par le département des sciences des religions. « Étendue sur deux ans, cette série de conférences gratuites abordera le concept d'autorité en lien avec le fait religieux dans ses différentes formes doctrinale, rituelle et charismatique », indique Marguerite Asmar Bou Aoun. Objectif ? « Pousser les personnes à la réflexion sur le rôle du religieux dans différents domaines, allant de l'autorité à la croyance, à la ritualité, ou l'éducation... » Ces confé-

rences s'adressent à tout public intéressé à comprendre et étudier ce phénomène religieux « et non pas uniquement à des personnes engagées et qui voudraient approfondir leur foi », précise encore Mme Bou Aoun. La première conférence, organisée le 25 janvier, était présentée par le professeur Michel Abs et avait pour thème « Autorité et religion, liens et enjeux ». Elle sera suivie d'une deuxième conférence le 22 février, sur « la crise d'autorité et la problématique de la croyance » présentée par la docteure Marguerite Asmar Bou Aoun. Le 29 mars, une troisième conférence sur « les problématiques de chevauchement entre les autorités religieuses et les autorités politiques » sera donnée par le professeur Salah Aboujaoudé. Enfin le 31 mai, la dernière conférence clôturant cette série sera présentée par la professeure Roula Talhouk qui débatera du rôle autoritaire ou autoritarisme joué par l'institution religieuse. « La seconde année, moins théorique que la première, abordera l'autorité religieuse dans d'autres contextes, tels les textes sacrés : la Bible, le

Coran, la Torah... élaborant également le rôle du religieux dans les établissements gérés par des instances religieuses (universités, écoles, hôpitaux, etc.). Nous recherchons à travers cette nouvelle approche de conférences à tester le public, pour déceler son intérêt sur cette question du religieux abordée différemment », avoue simplement Mme Bou Aoun, qui précise que toutes ces conférences, organisées en présentiel à l'USJ, sont également diffusées en ligne via la page Facebook de la faculté des sciences religieuses. « Nous avons l'intention de les compiler et de les publier dans une revue qui sera lancée au cours de l'année académique prochaine », confie-t-elle encore.

Un nouvel élan au département des sciences des religions

Par ailleurs, la FSR relance un diplôme mis en veilleuse depuis le début de la pandémie du Covid, sous l'intitulé « Religion et médias », ainsi qu'une palette de formations continues en sciences des religions en langues arabe et française qui aborderont le phénomène religieux

selon différentes perspectives. Ces deux programmes s'adressent à tout étudiant déjà titulaire d'une licence et désireux d'approfondir son regard sur le religieux ou sur le phénomène religieux, indique Mme Bou Aoun. « En accumulant des crédits, il pourrait poursuivre ultérieurement un master en sciences religieuses. » Les sciences des religions permettent d'acquérir des connaissances sur l'actualité religieuse que l'étudiant pourrait transmettre par la suite de manière beaucoup plus professionnelle. Elles lui ouvrent des portes dans la recherche académique, dans l'enseignement du fait religieux auprès des écoles laïques, dans l'engagement au sein des ONG, « grâce à la culture religieuse et à la connaissance du contexte moyen-oriental acquises au cours de leur formation, ou encore dans le domaine des médias en tant que journaliste, ou dans celui de l'édition de manière plus responsable et au service des droits de l'homme ». Les formations continues débuteront au mois de mars. « Elles sont composées de sept cours qui seront introduits l'an prochain dans un cursus », précise

encore Mme Bou Aoun. Et de souligner : « Aujourd'hui, les jeunes, comme tout le monde, sont attirés par le phénomène religieux, chacun selon une perspective différente. Certains cherchent à comprendre la religion et son rôle complexe dans le système politique libanais, d'autres cherchent des réponses scientifiques à leurs questions existentielles, d'autres encore souhaitent assouvir leur curiosité quant à la diversité des religions et des sectes... Et c'est justement cela que nous recherchons à travers ces programmes, car le but de nos formations n'est pas d'enseigner la pratique religieuse, mais plutôt d'inciter à la réflexion sur différentes thématiques du religieux à partir de disciplines variées telles que les sciences politiques, la philosophie, l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, la psychologie, l'environnement... »